

L'Institut de l'Europe Orientale de Vilnius : l'unique centre de soviétologie à l'est de la Vistule avant 1939

Marek Kornat

« La Pologne, coincée entre deux États géants, doit impérativement connaître tous les aspects de la vie de ses voisins » avait écrit le professeur Stanisław Swianiewicz, éminent soviétologue polonais et cofondateur de l'école polonaise de soviétologie entre les deux guerres¹. L'État communiste, « un mauvais voisin », fascinait surtout par son caractère spécifique. La nouvelle Russie révolutionnaire était une « énigme » pour les Occidentaux. À l'étranger, on ne savait que très peu de choses à son sujet. La collectivisation comme méthode d'appropriation massive de biens, la terreur comme mode de gouvernement, l'industrialisation « à toute vapeur », tout cela stimulait l'imagination.

L'Institut de l'Europe Orientale de Vilnius, de son nom complet « Institut scientifique de recherche sur l'Europe Orientale » [*Instytut Naukowo-Badawczy Europy Wschodniej*]², fut l'unique centre polonais spécialisé en soviétologie avant la Seconde guerre mondiale. Il inaugura les études sur l'État et le droit soviétiques, l'économie et les questions nationales relatives à l'Union soviétique. Czesław Miłosz constata que « la Pologne possédait un tel institut alors que ni l'Amérique ni l'Angleterre n'avaient rien de comparable à l'époque »³.

L'Institut fut créé au début de l'année 1930 sous la forme d'une association indépendante. Bien que lié à l'Université Étienne Batory de Vilnius, il disposait ainsi d'une grande autonomie de gestion. Ses statuts, adoptés lors de la première réunion des membres fondateurs, le 23 février 1930, stipulaient que son principal objet était « la recherche sous les angles historique, géographique, économique, culturel, social et politique sur les États et entités se situant entre la mer Noire et la mer Baltique ainsi que sur les peuples y habitant, et la diffusion du savoir relatif aux territoires et aux peuples précédemment mentionnés »⁴.

¹ S. Swianiewicz, *Socjologia gospodarki wojennej*, „Pax”, n° 1, 1937, p. 2. La revue „Pax” paraissait à Vilnius.

² En lituanien : *Rytų Europos mokslinių tyrimų institutas*.

³ C. Miłosz, *Teodor Bujnicki*, [dans:] *Zaczynając od moich ulic*, Kraków 2006, p. 235. Miłosz écrivait sur la période de l'entre-deux-guerres. Bien évidemment, dans les États-Unis de l'après-guerre engagés dans la guerre froide, il existait plusieurs instituts et près d'une centaine de chaires universitaires où l'on enseignait les problématiques liées à la Russie soviétique.

⁴ *Statut Stowarzyszenia Instytutu Naukowo-Badawczego Europy Wschodniej*, Warszawa 1930. Le texte des statuts de l'institut ont également été publiés dans „Rocznik Instytutu Naukowo-Badawczego Europy Wschodniej w Wilnie”, t. 1, 1933, p. I—XVI.

Durant la période 1918-1939, deux types de centre de recherche sur l'Union soviétique et les questions est-européennes existaient en Europe. Le premier consistait à réunir un groupe de chercheurs étudiant ces questions et à publier des monographies scientifiques, alors que le second se limitait à la gestion d'un centre de documentation – presse et bibliothèque – sur l'État soviétique⁵.

L'Institut de Vilnius cumulait les deux fonctions, avec

une équipe de chercheurs et un centre de documentation. Les soviétologues polonais s'inspiraient du « Osteuropa-Institut » de Breslau, à l'époque le plus grand centre de ce type en Europe continentale.

L'Institut était divisé en sections. Władysław Zawadzki, professeur d'économie réputé, dirigeait la section économique. Après sa nomination au poste de ministre du Trésor à Varsovie, cette section fut dirigée par Witold Staniewicz. Stefan Ehrenkreutz, juriste et historien, futur recteur de l'université, dirigeait la section d'histoire du droit. L'Institut disposait encore de deux sections qui ne portaient pas sur l'Union soviétique : la section de philologie et la section d'ethnologie. Les sous-sections d'économie et de politologie de l'URSS étaient confiées respectivement aux professeurs Stanisław Swianiewicz et Wiktor Sukiennicki.

La fonction de président de l'Institut était uniquement honorifique. Le professeur Jan Rozwadowski, linguiste réputé, professeur à l'Université Jagellonne, spécialiste des langues slaves et président de la commission orientaliste de l'Académie polonaise des sciences et des arts, fut président jusqu'en janvier 1935. Sa grande notoriété dans le monde de la recherche et son large réseau de contacts au niveau international contribuèrent significativement à renforcer l'importance scientifique de l'Institut. Ce fut particulièrement précieux, surtout dans la première période de ses activités, la plus difficile. Le professeur Stanisław Kętrzyński devint président de l'Institut après le décès de Rozwadowski. Il resta à ce poste jusqu'en 1939. Ce professeur de l'Université de Varsovie disposait d'une expérience particulière car, durant les années 1924-1925, il avait occupé un poste de diplomate polonais à Moscou.



La bibliothèque Wróblewski, ancien siège de l'Institut à Vilnius

⁵ S. Swianiewicz, *W sprawie organizacji badań sowietoznawczych*, „Polityka”, 18 juin 1939, p. 2.

Auprès de l'Institut fut fondée l'École des sciences politiques de Vilnius. Ce fut une des quatre écoles de ce type en Pologne, mais la seule spécialisée en soviétologie. Elle formait des spécialistes de la Russie soviétique et de l'Europe Orientale tout en proposant également des cours en histoire, droit, économie et sociologie. Le 17 octobre 1932, le Conseil des ministres polonais dota l'école du statut d'École académique supérieure.

Près de la moitié du budget de l'Institut était constitué par des subventions du ministère des Affaires étrangères. Le centre recevait également des financements du ministère des Affaires intérieures et du ministère des Cultes et de l'Éducation Publique, ainsi que du Fond National de la Culture. Le Deuxième Département du commandement général de l'armée polonaise, à savoir le renseignement militaire, apportait également à l'Institut son soutien, mais qui resta confidentiel.

Le professeur Ehrenkreutz joua un rôle de *spiritus movens* à l'Institut. Il était originaire de Mazovie et avait commencé sa carrière scientifique à Varsovie. Il arriva à Vilnius afin de diriger la chaire de droit polonais et lituanien à l'Université Étienne Batory. Il enseigna l'histoire des systèmes politiques des États d'Europe Orientale à l'École des sciences politiques.

Les noms de plusieurs professeurs de l'université de Vilnius figurent parmi les enseignants de cette école : Adam Chełmoński enseignait le droit commercial, Iwo Jaworski le droit politique polonais, Jerzy Panejko le droit administratif et le droit international, Bronisław Wróblewski les principes de la sociologie, Stefan Glaser l'introduction à la connaissance du droit, Eugeniusz Waśkowski le droit civil. Le professeur Marian Zdziechowski, connu pour ses idées conservatrices, spécialiste en philosophie et littératures slaves, analysait les courants intellectuels russes des XIX^e et XX^e siècles. Le sociologue Aleksander Hertz enseignait également dans cette école. Il y étudiait les régimes totalitaires soviétique et allemand dans une perspective comparative. L'homme politique et journaliste ukrainien Mykoła Kowałewski analysait les problèmes nationaux en URSS. Les économistes Czesław Bobrowski et Zygmunt Szempliński étudiaient l'économie soviétique du point de vue des possibilités de développement d'échanges commerciaux polono-soviétiques. Les historiens Henryk Łowmiański et Stanisław Arnold enseignaient l'histoire de la Russie et de l'Europe Orientale. Cezaria Baudouin de Courtenay donnait des cours sur les fondements de l'ethnologie en l'Europe Orientale.

Les cours de stricte soviétologie étaient confiés aux chercheurs de l'Institut. Wiktor Sukiennicki enseignait l'histoire du mouvement révolutionnaire en Russie et les problèmes du système politique de l'URSS. Stanisław Swianiewicz abordait l'économie politique et la doctrine économique du communisme, quand Witold Staniewicz se chargeait de la politique agraire de l'URSS. Bolesław Wilanowski présentait les relations religieuses en URSS et Seweryn Wysłouch la politique nationale de l'URSS. Ce dernier était également l'auteur d'une étude sur la question biélorusse.

Dans le programme de recherches sur l'URSS de l'Institut établi par Stanisław Swianiewicz, ce dernier distingua six domaines d'études : 1) Les problèmes de politique intérieure. Il y mentionnait les forces et les groupes concourant au pouvoir, le parti communiste, tous les éléments de la situation intérieure. 2) Les questions nationales en URSS. Il souligna que « notre époque est une période d'exceptionnelle tension des courants nationalistes ». Dans ce contexte, les études relatives aux relations nationales en Europe Orientale et en URSS devenaient une priorité essentielle. 3) Les questions économiques de la Russie soviétique : capitalisme d'État, industrialisation, collectivisation forcée. 4) La problématique de la politique étrangère de l'URSS. Swianiewicz soulevait dans ce domaine les questions relatives aux « méthodes soviétiques d'influence sur l'opinion publique à l'étranger, ainsi que le rôle du Komintern, la collaboration de la III^e Internationale avec certains groupes du capital financier, dont le résultat fut la formation des fronts populaires ». Swianiewicz souligna que « les chercheurs travaillant sur cette problématique doivent connaître l'histoire de la diplomatie du XIX^e siècle et avoir une certaine culture historique ». 5) La question des formes du système de l'État et autres questions juridiques. 6) Les questions relatives aux courants intellectuels et culturels de la Russie du XX^e siècle.

Wiktor Sukiennicki et Stanisław Swianiewicz furent les deux personnages clés qui décidèrent de l'orientation des études soviétiques à l'Institut. Les deux reçurent leur titre de professeur à Vilnius et toute leur carrière professionnelle est liée à l'université de cette ville. Les recherches sur le système et l'économie de l'URSS occupaient une place prépondérante, contrairement aux nombreux juristes polonais qui commentaient volontiers les réalités soviétiques sans pourtant avoir entrepris d'études approfondies du système. Ainsi, Sukiennicki et Swianiewicz doivent être considérés comme les premiers soviétologues polonais.



Wiktor Sukiennicki

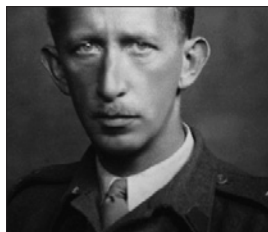
Wiktor Sukiennicki (1901-1983), juriste de formation, appartenait à la première génération promue à l'Université Étienne Batory après l'indépendance. Il avait obtenu son titre de docteur à la Sorbonne, à Paris. C'est au début des années trente qu'il commença à étudier le système juridique et politique soviétique. En 1938, il publia une importante monographie sur l'évolution du système de l'URSS à la lumière des publications officielles du pouvoir soviétique⁶. Il y analysait les changements du système à partir du coup d'État bolchévique de 1917 jusqu'à l'établisse-

⁶ *Ewolucja ustroju Związku Socjalistycznych Republik Radzieckich w świetle oficjalnych publikacji władzy radzieckiej.*

ment de la constitution soviétique de 1936. Il soulignait « un aspect inconnu jusqu'à présent dans les autres systèmes étatiques, à savoir une dynamique d'adaptation aux changements des relations politiques et économiques du pays », ainsi que l'ouverture à toutes les républiques soviétiques existantes et futures pour aboutir à leur transformation en une « République Socialiste Soviétique Mondiale ». L'important changement fut surtout, d'après Sukiennicki, l'abandon du système des conseils propre à Lénine au profit du pouvoir illimité de l'appareil bureaucratique. Ceci servait à la protection des acquis de la révolution. Il n'utilisait pas la formulation « totalitaire » mais, comme tous les soviétologues de Vilnius, parlait de « système de monopar-tisme de l'État total ».

Quant à Stanisław Swianiewicz (1899-1997), il était économiste et historien de formation. En 1930, il publia l'étude « *Lénine en tant qu'économiste* » [*Lenin jako ekonomista*]. Il démontra l'influence idéologique des Narodniki et de la théorie du capitalisme monopoliste de Rudolf Hilferding sur le léninisme. Il étudia de manière approfondie l'économie soviétique et s'intéressa plus particulièrement au processus stalinien d'industrialisation comme type de révolution venu d'en haut⁷. Par son analyse du plan quinquennal lancé en URSS à partir de 1929, il inaugura en Pologne les études d'économie soviétique. Il qualifia la collectivisation en URSS de « plus grande révolution sociale dans l'histoire du monde ». Il démontra le rôle du « mythe révolutionnaire » dans le système totalitaire soviétique. Swianiewicz soulignait l'importance de ces métamorphoses de la Russie du point de vue des relations internationales car « le développement des forces économiques, plus qu'à n'importe quel moment dans le passé, constitue un potentiel de capacités militaires du pays ». Il attira l'attention sur le fait que « la transformation économique en Russie soviétique est réalisée à une énorme échelle et que ses conséquences auront un impact considérable à l'avenir sur les relations politiques et nationales du pays ».

Une autre belle idée est à mettre à l'actif de Swianiewicz. Il fut à l'origine de la création de la publication périodique *Przegląd Kwartalny Gospodarki Związku Socjalistycznych Republik Sowieckich* [*Revue trimestrielle sur l'économie de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques*], éditée par la Section Économique de l'Institut. Ce périodique parut régulièrement à



Stanisław Swianiewicz

⁷ L'étude s'intitule *Rzut oka na zasadnicze problemy sowieckiej polityki gospodarczej* [*Un coup d'œil sur les principaux problèmes de la politique économique soviétique*] „Rocznik Instytutu Naukowo-Badawczego Europy Wschodniej w Wilnie”, t. 2, 1934, p. 1-47.

partir de 1932 jusqu'au début de la guerre et était destiné à l'usage interne du service diplomatique et du département d'Europe Orientale du ministère des Affaires étrangères, des services du ministère de l'Industrie et du Commerce, du ministère des Affaires intérieures et du Deuxième département du Commandement général de l'armée. Il fournissait régulièrement une analyse détaillée du développement de la situation économique de la Russie soviétique.

Parmi ses tâches prioritaires, l'Institut développait un important fonds documentaire pour les études soviétiques, en acquérant systématiquement littérature et presse d'URSS. Le « Catalogue des publications portant sur l'économie soviétique » à la Bibliothèque de l'Institut, au Palais Wróblewski à Vilnius, représentait une importante contribution au séminaire sur les problèmes des affaires économiques de l'URSS.

Les éditions officielles soviétiques (publications juridiques, données statistiques), la presse soviétique, les travaux occidentaux et les témoignages venus de la « terre inhumaine »⁸ et imprimés en Occident constituèrent une base pour l'analyse de l'État, du droit et de l'économie soviétique.

L'édition de *Rocznik Instytutu Naukowo-Badawczego Europy Wschodniej* [*Annales de l'Institut scientifique de recherche sur l'Europe Orientale*] fut une importante contribution – même si elle resta inachevée – de l'Institut. Il devait s'agir de la publication annuelle d'un volume de plusieurs centaines de pages. Seuls deux volumes furent édités, en 1933 et en 1934. Le premier fut entièrement consacré à la Lituanie. Le deuxième portait sur les études soviétiques. Le troisième volume devait aussi être consacré à la soviétologie et aborder des questions de droit du système de l'URSS. Cependant, il ne parut jamais. Bien que cela n'ait pas été prouvé, il semble probable que ce furent les autorités politiques polonaises qui décidèrent d'arrêter l'édition de cette publication.

Les soviétologues polonais de Vilnius étudièrent le système soviétique durant la phase la plus intéressante de son développement, celle de l'établissement de la dictature de Staline et de la mise en place de l'industrialisation. L'industrialisation à marche forcée constituait la « troisième révolution ». Ainsi l'interpréta Stasys Lozoraitis, le ministre des affaires étrangères de Lituanie. Il écrivit que, par la voie de la politique stalinienne de l'industrialisation, « une troisième révolution » avait eu lieu en Russie soviétique, faisant suite à la première, « politique », de 1917/1918, puis à la deuxième, « la collectivisation », décrétée en 1928⁹.

⁸ L'expression « sur la terre inhumaine » fut proposée par Józef Czapski. Les mémoires de son séjour dans les camps soviétiques en 1939-1941 portent le titre *Terre inhumaine* (édition française 1947).

⁹ The National Archives (Londres – Kiev), Foreign Office, 371, 22285, N.26/26/38. Rapport du délégué britannique à Kaunas Thomas Preston pour le Foreign Office, du 24 décembre 1937.

Si la soviétologie prédominait dans les travaux de l'Institut, elle n'était pas l'unique sujet de recherches. Les questions baltes, donc liées à la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie, constituaient le deuxième terrain de recherches. Dans le rapport de l'Institut destiné au ministère polonais des Affaires étrangères pour l'année 1935, nous pouvons lire que « l'Institut scientifique de recherche sur l'Europe Orientale à Vilnius constata la nécessité d'étudier un domaine peu abordé en Pologne, à savoir l'évolution actuelle des États en Europe de l'Est, URSS et États Baltes »¹⁰.

Les problèmes baltes, en réalité lituaniens, étaient principalement étudiés par Władysław Wielhorski. Il était considéré comme un spécialiste des questions nationales et étatiques de la Lituanie moderne. Il était l'auteur de deux études sur la République de Lituanie : « *La Lituanie ethnographique* » [*Litwa etnograficzna*] (1928) et « *La politique économique de la Lituanie* » [*Polityka ekonomiczna Litwy*] (1933). Wielhorski donnait également des cours sur les questions baltes à l'École des sciences politiques de Vilnius.

Le conflit entre la Pologne et la Lituanie ne favorisa pas l'interprétation équilibrée de ces questions. La perception réciproque fut très compliquée. Sans doute les travaux de Wielhorski, même s'ils étaient exempts de sentiments anti-lituaniens, représentaient-ils uniquement le point de vue polonais.

Les questions relatives à la Lituanie moderne furent le thème du premier volume de la revue *Rocznik* de l'Institut (pour l'année 1933), déjà citée. Ce numéro comporta d'importants études et mémoires. Mentionnons notamment les contributions de Władysław Wielhorski (« *Questions territoriales dans la politique de la Lituanie* »), de Teodor Nagurski (« *Klaipėda* ») et du père Antoni Wiskont (« *Le concordat lituanien en relation avec la constitution de l'État lituanien et le concordat polonais* »).

Au mois de mai 1935, un groupe dirigé par Janusz Ostrowski se constitua à l'Institut afin d'éditer le *Biuletyn Kowieński* [*Bulletin de Kaunas*], d'une périodicité de 2 à 3 numéros par semaine. Cette cellule s'occupait de la préparation des matériaux relatifs à la Lituanie et aux relations polono-lituaniennes pour les besoins du ministère des Affaires étrangères.

L'Institut éditait également la revue *Balticoslavica*, dont le professeur Erwin Koschmieder, slaviste et linguiste, était le fondateur. La revue publiait les travaux dans les domaines de l'archéologie, de la préhistoire, de l'ethnographie et de la philologie des peuples et territoires du bord de la Baltique, lituaniens, lettons, estoniens et finnois, ainsi que des voisins slaves, polonais, biélorusses, ukrainiens et russes.

¹⁰ *Archiwum Akt Nowych* [*Archives des Actes Nouvelles*] (Warszawa), Ministerstwo Spraw Zagranicznych [Ministère des Affaires Étrangères], vol. 5219.

L'école de soviétologie de Vilnius remporta des succès mais aussi quelques échecs. Il manqua surtout aux soviétologues polonais une revue périodique, semblable au trimestriel *Osteuropa*, la revue phare de *Ostforschung* allemande. L'Institut ne publia pas suffisamment en langues étrangères pour se faire connaître en Occident. La revue *Rocznik* cessa de paraître après seulement deux volumes.

Une sombre affaire politique durant les années 1936 et 1937 entacha la réputation de l'Institut. Un groupe d'activistes de gauche gravitant autour de l'Institut entama des contacts secrets avec des émissaires du Parti communiste de Biélorussie Occidentale et d'Ukraine Occidentale. Un des dirigeants du groupe, Henryk Dembiński, passa en jugement. Prétextant que l'Institut était infiltré par des communistes ou cryptocommunistes, le journaliste conservateur Stanisław Mackiewicz demanda sa liquidation. L'affaire put être désamorcée par la visite d'une équipe spéciale du ministère des Affaires étrangères et du Deuxième département du commandement général de l'armée, qui examina les charges, et l'Institut subit quelques changements d'organisation, avec notamment la réduction du nombre de matières en soviétologie enseignées à l'École des sciences politiques.

L'Institut de Vilnius peut être rapproché de l'Institut de l'Est à Varsovie [*Instytut Wschodni w Warszawie*]. Celui-ci fut créé en 1926 comme un centre lié au Mouvement prométhéen qui prônait une alliance des nations opprimées par l'URSS au nom du combat contre cet empire, son éclatement et l'émancipation des nations opprimées. L'Institut de Varsovie ne devint cependant pas un centre de recherches de soviétologie. On y édita seulement quelques livres au sujet de l'histoire de ces nations opprimées. Le centre fut également un lieu de discussions sur la politique polonaise à l'Est¹¹.

L'Institut de l'Europe Orientale à Vilnius cessa ses activités en septembre 1939, après neuf ans et demi d'existence. C'est court si l'on considère qu'en sciences sociales les meilleurs résultats sont obtenus dans le cadre de programmes pluriannuels. Le potentiel intellectuel de l'Institut était certes significatif mais il ne fut pas suffisamment exploité. Plusieurs facteurs y ont contribué, dont en premier lieu le contexte particulier des années trente, empreint de conflits idéologiques auxquels l'Institut fut mêlé.

Avec des moyens financiers bien moindres que les Allemands pour le développement de leur *Ostforschung*, l'Institut de Vilnius constitua néanmoins une véritable « école polonaise de soviétologie » qui permit dans une perspective historique l'émergence des conceptions originales des soviétologues polonais.

¹¹ Voir I. P. Maj, *Działalność Instytutu Wschodniego w Warszawie 1926–1939*, Warszawa 2007.

Władysław Zawadzki mourut prématurément en 1936. Stefan Ehrenkreutz mourut dans la prison du NKVD à Vilnius en 1945. Wiktor Sukiennicki et Stanisław Swianiewicz survécurent à la guerre mais le destin ne leur épargna pas les expériences de la « terre inhumaine »¹². Stanisław Kętrzyński fut déporté par les Allemands à Auschwitz ; il survécut au camp et mourut en 1950 en Pologne. Władysław Wielhorski fut emprisonné par les Soviétiques et libéré en juillet 1941, suite à un accord entre le gouvernement polonais en exil à Londres et le gouvernement soviétique. Seul Witold Staniewicz poursuivit une carrière universitaire en Pologne après la guerre ; il enseigna l'économie agricole à Poznań.

Après la guerre, en Pologne sous domination communiste, l'existence de l'Institut fut longtemps occultée¹³. L'écrivain communiste Jerzy Putrament créa de toutes pièces l'image d'un institut fondé par les services de renseignement polonais se livrant à l'espionnage antisoviétique dans la Pologne d'avant-guerre. La découverte de « l'école polonaise de la soviétologie » n'eut lieu que dans les années 70 et 80 du XX^e siècle¹⁴. Des études plus complètes sur sa contribution à la soviétologie furent menées aussi au début de notre siècle¹⁵.

Traduit du polonais par Piotr Daszkiewicz

¹² Wiktor Sukiennicki et Stanisław Swianiewicz émigrèrent, ensuite, respectivement aux États-Unis et en Angleterre (NdR).

¹³ À l'exception de Jan Róziewicz qui mentionna l'Institut dans son livre *Polsko-radzieckie stosunki naukowe w latach 1918–1939*, Wrocław 1979, p. 130–132.

¹⁴ Voir R. H. Szawłowski, *Polish Sovietology 1918/19–1939*, „The Polish Review” (New York), Vol. XVII, c. 3, 1972, p. 3–36.

¹⁵ M. Kornat, *Bolszewizm – totalitaryzm – rewolucja – Rosja. Początki sowietologii i studiów nad systemami totalitarnymi w Polsce (1918–1939)*, t. 1, Kraków 2003 (chapitre. III). Voir aussi M. Kornat, *Polska szkoła sowietologiczna (1930–1939)*, Kraków 2003.